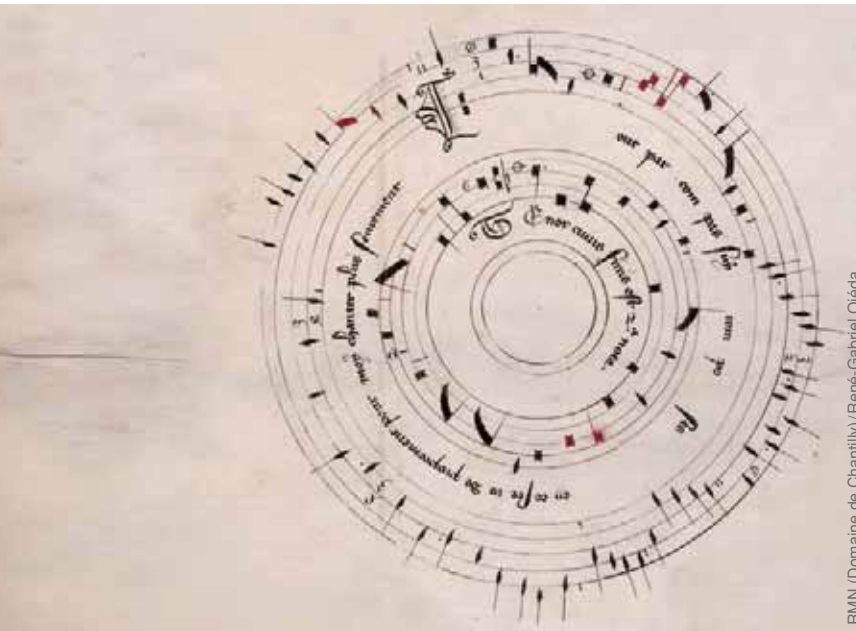


Votre montre n'est pas un garde-temps



RMN (Domaine de Chantilly) / René-Gabriel Ojéda



Anthony Boulton / iStockphoto

Recueil de ballades, de motets et de chansons : *Tout par compas suy composée*, début 15^e siècle, Baude Cordier.

Claudio
Chiacchiari

La montre ne révèle que la surface du temps. Le temps a aussi une élasticité et une épaisseur. On sait qu'il est même relatif depuis Einstein. Autant d'aspects du temps que la montre ignore. C'est pourtant là que réside sans doute le secret du temps gardé, du temps suspendu. Ce temps-là est un temps individuel, un temps vivant et singulier. Ce temps-là est dans l'individu, pas dans sa montre. Dans son roman *La montagne magique*, Thomas Mann évoque l'élasticité paradoxale du temps. Il écrit en substance qu'une journée d'ennui semble interminable, alors qu'une vie d'ennui passe comme un instant, qu'en revanche une journée d'activité passionnante passe en un instant, alors qu'une vie d'activité passionnante est longue. Pour garder le temps, la montre devrait permettre à son propriétaire de se plonger dans une activité passionnante. Or, la montre se contente de lui donner le temps universel. Ce temps-là ne se garde pas. Il n'appartient à personne puisqu'il appartient à tout le monde. Pire même, la montre exile l'individu hors de son temps propre, dans le *no man's land* du temps collectif.

La musique, elle, sait garder le temps car elle restitue à l'auditeur son temps individuel. Réentendre un air aimé il y a vingt ans fait resurgir le passé avec une présence vibrante. La musique peut aussi facilement projeter loin devant. La musique unifie le passé et le futur de celui qui l'écoute dans un présent continu. Le musicien est meilleur dans la maîtrise du temps. Stupeur de l'horloger. Le temps ne se regarde pas, il s'écoute.

Si la montre était un garde-temps, ses aiguilles sauraient danser. En horlogerie, la répétition est implacable et la ronde des aiguilles d'un ennui mortel. Dans la musique en revanche, c'est la variation qui domine. Bien que la pulsation régulière soit omniprésente, la variation ne cesse de la faire osciller. C'est elle qui maintient la tension musicale et capte l'attention de l'auditeur. Ce qu'on appelle en musique le *rubato*, ou temps volé, permet de comprendre comment la variation rend la pulsation élastique. Le *rubato* consiste à prendre du temps puis à le rendre ensuite, c'est-à-dire à

allonger par exemple la durée du premier temps d'une valse, pour accélérer ensuite les deux temps suivants. Mais le bon musicien, s'il allonge et accélère les temps localement, sait aussi respecter la durée globale d'un morceau. C'est un peu comme si l'aiguille des secondes se déplaçait à différentes vitesses et que le passage de la minute était toujours précis. Si la montre était un garde-temps, ses aiguilles sauraient danser.

Si la montre était un garde-temps, ses aiguilles devraient se démultiplier. La musique révèle aussi l'épaisseur du temps. La notion de rythme permet de saisir ce que cela signifie. En musique, un rythme prédomine en général, c'est la pulsation du morceau. Mais en réalité, même la mélodie la plus simple possède plusieurs rythmes. Chanter *Frère Jacques* lentement, normalement et rapidement permet de s'en rendre compte. Lentement, la pulsation est celle des syllabes *Frè/re/Ja/cques*. À une vitesse normale, une pulsation englobe deux syllabes: *Frère/Jacques/Frère/Jacques*. Rapidement, une pulsation englobe quatre syllabes: *FrèreJacques/FrèreJacques/Dormez-vous/Dormez-vous*. Quand *Frère Jacques* est chanté à une vitesse normale, l'oreille perçoit simultanément trois pulsations. Le temps de *Frère Jacques* est un temps démultiplié. Dans une symphonie, ce sont plusieurs lignes instrumentales qui se superposent, chacune avec plusieurs rythmes. L'auditeur perçoit à la fois un rythme général et l'empilement des diverses pulsations de chaque ligne. Cette perception simultanée contribue sans doute à le faire plonger dans les mailles serrées d'un temps multiple. Si la montre était un garde-temps, chaque aiguille devrait se démultiplier pour rendre l'épaisseur du temps, c'est-à-dire les temps du temps.

Si la montre était un garde temps, elle devrait faire jouer. Même sublime, la montre reste un instrument qui travaille et qui fait travailler. Une montre ne sait pas faire jouer. Tout au plus, permet-elle de délimiter le temps du jeu. Des auteurs comme Huizinga ou Runco¹ définissent le jeu comme un acte gratuit et librement consenti, et le travail comme une activité qui a un but et qui répond à une contrainte extérieure. Dans l'Antiquité, le mot

negotium, négoce, signifiait «je n'ai pas le loisir de l'*otium*», l'oisiveté. Selon le sociologue Bernard Stiegler², le temps du travail était considéré comme un temps vulgaire, le temps de celui qui n'a pas les moyens d'être oisif, un temps subi, un temps d'esclave. Le temps noble de l'*otium* était réservé aux hommes libres. Mais le temps de l'oisiveté d'alors n'était pas le temps des loisirs du consommateur d'aujourd'hui. Il était consacré aux grands jeux, à la spéculation gratuite en philosophie, en mathématique, en poésie, aux jeux d'adresse et d'esprit, à la musique.

En musique, tout est jeu, tout joue. Le compositeur joue quand il spéculé sur la note suivante qu'il doit écrire. L'interprète joue d'un instrument et se joue de la partition en l'interprétant, c'est-à-dire en restituant sa version singulière du texte. Enfin, l'auditeur joue aussi, car la musique l'entraîne dans un va-et-vient libéré entre les images et les sons, entre absence et présence, entre sensation et réflexion.

Comme le compositeur, l'interprète et la musique elle-même, l'auditeur est intérieurement mobile. Le jeu musical le rend perméable et l'ébranle. La musique le fait à la fois plonger dans le temps et s'extraire du temps. Son temps est suspendu, gardé, saisi.

De là à dire que la montre donne un temps d'esclave, il n'y a qu'un pas. De là à dire qu'il faudrait commencer par casser sa montre pour garder le temps aussi. Mais ce pas ne sera pas franchi, car bien qu'impuissant à fabriquer un garde-temps, l'artisan horloger garde en lui le temps d'une vie de passion. Sa montre en est la trace. Si elle peut transmettre l'esprit de qui la façonne à qui la porte, alors qui sait, la montre est-elle peut-être, de temps en temps, un garde-temps. ●

Claudio Chiacchiari, fondateur de *Saisir le temps*[®] – Séminaires de musique pour l'entreprise (www.saisirletemps.ch).

¹ Johan Huizinga, *Homo Ludens* – Essai sur la fonction sociale du jeu, Gallimard, 1951

Mark A. Runco, *Creativity – Theories and Themes: Research, Development, and Practice*, Elsevier, 2007

² Bernard Stiegler, article publié dans le *Nouvel Observateur* n° 65, hors série, «Comprendre le Capitalisme», 2006.